
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 09

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

27 septembre 1997

Olà la dança!

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 27 septembre 1997

Le Devoir • p. B1 • 854 mots

Festival International de Nouvelle danse

Olà la dança!

Compañia Vincente Saez: Regina Mater

Martin, Andrée

Montréal vivra pendant quinze jours au rythme tantôt calme, tantôt effréné, de la nouvelle danse. Cette fois, le Find fait une place de choix à la danse ibérique en invitant six chorégraphes de l'Espagne et du Portugal. Avec fougue et détermination, cinq d'entre eux se sont faits, à travers leur art, les porte-parole d'une nouvelle génération de créateurs résolument contemporains.

Ils ont tous trente ans; un peu plus ou un peu moins. Ils portent les noms de Saez, Valenciano, Mantero, Fiadeiro et Andermatt, et sont mis à l'honneur dans le huitième Festival international de nouvelle danse (FIND). De Lisbonne à Valence, de Madrid à Barcelone, leurs pays sont forgés par le soleil, le feu, la passion et le sang. Aujourd'hui libérées d'une politique dictatoriale, leurs terres ont vu naître les Pessõa, Dalí, Picasso, Gaudí, García Lorca, Miró, etc. Ils traînent derrière eux une longue et solide histoire sociale, artistique et créatrice, dont ils sont aujourd'hui les héritiers et les mandataires, définitivement marqués qu'ils sont par l'imaginaire exubérant et singulier de ces créateurs.

Mais la tradition en danse, fruit d'une heureuse rencontre entre l'Orient et l'Occident, les suit, les guette et peut-être même les montre du doigt. Cette

Bublitz, Gudrun

tradition vieille de plus de quatre siècles, aux noms de chaconne, pavane, fandango, boléro, ballet et, bien sûr, flamenco - et j'en passe -, possède encore aujourd'hui un rayonnement tout à fait enviable. Qui ne connaît pas le Ballet Gulbenkian, Antonio Gadès, Carmen Amaya, Cristina Hoyos ou Pilar Lopez?

Toutefois, là comme ailleurs, la danse s'est mariée et a fait des petits, des petits dont le caractère, malgré une juvénilité évidente, est déjà bien défini. Ceux-ci, ne ressemblant ni à leur père ni à leur mère, possèdent des incidences génétiques et créatives en provenance de toute l'Europe, et même, pour certains, des États-Unis; formés tantôt à New York, tantôt en Angleterre, en Belgique ou en Allemagne. Aussi, si héritage il y a, il demeure profondément détourné, trafiqué ou amputé, ne conservant ainsi que l'énergie, ou encore une manière de mettre en place les mouvements et les événements, pas plus.

En Espagne comme au Portugal - et même un peu partout dans le monde -, les chorégraphes contemporains se sont fait un devoir de rejeter en bloc la tradition pour créer une danse résolument actuelle, souvent

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970927-LE-052

multiethnique et multiconfessionnelle, dont les accents sont définitivement loin de toute couleur locale. Une danse sans toit ni loi, à l'image de l'homme, de sa quête et de sa tourmente.

Si le FIND n'a pas osé prendre beaucoup de risques du côté de la danse d'ici, il n'a pas eu froid aux yeux avec la danse contemporaine ibérique. Cette danse encore en train de se faire, si énergique et intéressante soit-elle, demeure inconnue du public montréalais. C'est d'abord et avant tout la curiosité, et non la renommée, qui poussera le spectateur vers la découverte, sur place, en chair et en os, des danseurs et chorégraphes de la péninsule.

De l'Espagne, on connaissait déjà Nacho Duato - chorégraphe chéri par les Grands Ballets canadiens et leur public -, Àngels Margarit - deux fois au programme du FIND lors des éditions 1991 et 1993 - et évidemment l'incontournable et légendaire flamenco. Il faudra dorénavant ajouter à cette bien courte liste les noms de Vincente Saez et de Monica Valenciano. Présentés en ouverture du festival, le mardi 30 septembre au théâtre Maisonneuve (Saez) et à l'Espace Tangente du 7 au 10 octobre (Valenciano), ils cristallisent à eux seuls deux pôles opposés de la chorégraphie contemporaine espagnole.

Vincente Saez est le profil même d'un tenant de la forme. Son art, bien léché, ne fait pas l'innocent en face d'une esthétique dont les moindres détails semblent avoir été réglés avec minutie. Sur le puissant et très connu *Requiem* de Mozart, il nous présente *Regina Mater*, une oeuvre généreuse et fluide, où huit interprètes expriment à travers leurs danses les infinies interrogations sur la

naissance, la mort et le double symbole de la vierge Marie.

Monica Valenciano, plus ludique, visiblement plus bohème et anarchique dans sa danse, n'a pas le souci de plaire, mais plutôt de faire. En reine de l'underground de Madrid, elle a choisi pour son premier passage à Montréal *Recien Peina*, un solo en trois parties, rempli de ruptures et de sous-entendus, qui part dans tous les sens, s'essouffle un peu et repart encore plus vif et plus énergique. Ici, l'expressivité prime et la ligne continue demeure bien tenue. Dans ce solo, l'humour montre les dents pour créer une sorte d'univers débridé, nous rappelant qu'elle est de la génération des raves et de l'Internet, totale et éclatée.

Malgré toute la bonne volonté de ces deux artistes, ce panorama un peu mince, dont on ne peut jurer de la représentativité, permettra difficilement de se faire une idée claire et concise de l'identité chorégraphique espagnole. Mais cela n'empêchera personne d'apprécier à sa juste valeur la danse pleine et bavarde de ces artistes qui, comme leurs voisins portugais, ont définitivement quelque chose à dire et à montrer.

Entre la grimace et le mouvement

Si la danse contemporaine espagnole risque de demeurer pour nous une énigme encore quelques années, la danse portugaise, par contre, avec João Fiadeiro, Vera Mantero et Clara Andermatt, offre déjà une vision nette de ses tendances chorégraphiques. Tous ces artistes portent un regard cru et hyperréaliste, pour ne pas dire révolté, sur la quotidienneté, la folie et les aspects élémentaires de la vie, comme

l'amour, le sexe, le désir et l'omniprésence du désespoir dans la société actuelle. Chez eux, la sensualité prend place au côté de l'absurdité, et le grotesque fait partie intégrante de la danse. Vera Mantero, en spectacle avec sa compagnie les 1er et 2 octobre à l'Agora de la danse, et en solo à l'Espace Tangente du 7 au 10 octobre, est peut-être la plus significative des trois; quoique...

Entre la grimace et le mouvement refusant tout qualificatif, son solo *Peut-être elle pourrait danser d'abord et penser ensuite* s'ancre quelque part dans le surréalisme en présentant la gestuelle étrange et désaxée d'un être déchu. Par là, Mantero ne cherche pas à faire joli, pas plus que João Fiadeiro, à l'affiche au Musée d'art contemporain les 2 et 3 octobre. *Self (ish)-Portrait*, l'un des deux solos présentés au FIND, donne à voir le malaise réel et profond de l'être et de son incapacité à survivre au temps. Dans la lignée des Platel, Fabre, Wandekeybus - avec lequel il a d'ailleurs travaillé -, sa danse est décousue, cacophonique, proche du trop-plein et du ras-le-bol.

Chez Clara Andermatt, au programme du Musée d'art contemporain les 6 et 7 octobre, le geste est un peu plus construit et le grotesque épouse légèrement les traits de l'humour et de l'ironie. Avec *Poemas de Amor* et *Cio Azul*, deux pièces de groupe, l'absurdité devient intelligence et la tendresse a sa place dans le panorama gestuel. Jouant des extrêmes, elle utilise le jeu, le geste, la parole, l'immobilité, la musique et la danse sans distinction de races et de couleurs. Aussi, par sa manière réactionnaire de mettre en scène le corps, la danse portugaise et ses dérapages incontrôlés nous réservent

quelques moments d'inconfortable
réflexion. Traditionalistes s'abstenir.